

Aux sources de l'impressionnisme

L'espace d'un reflet

CLAUDE MONET – AUGUSTE RENOIR - BERTHE MORISOT – GUSTAVE CAILLEBOTTE...
 ERIK SATIE – MAURICE RAVEL - PAULINE VIARDOT – IVAN TOURGUENIEV...

Escapade culturelle conçue et accompagnée par
Patrick Crispini

chef d'orchestre, musicologue, conférencier, directeur musical de European Concerts Orchestra,
 directeur artistique du programme Transartis & musicAteliers



Le fil conducteur de ce voyage poétique et musical propose de suivre un itinéraire naviguant sur les rives de la Seine entre architecture, musique et peinture, *aux sources de l'impressionnisme*.

Ainsi, de **Rouen**, ville de l'Impressionnisme, à **Honfleur** avec **Erik Satie**, de **Giverny** et **Claude Monet** à **Montfort-L'Amaury** avec **Maurice Ravel** (dont on célèbre cette année le 150^e anniversaire de la naissance), de **Chatou** – île des Impressionnistes – avec **Renoir** et le **canotage** sur le Seine, de **Bougival** avec **Berthe Morisot**, **Pauline Viardot** et **Ivan Tourgueniev** à **Yerres** avec **Gustave Caillebotte**, l'escapade que propose Patrick Crispini - connaisseur raffiné de cette période créatrice – nous conduit sur les lieux mêmes qui ont vu s'accomplir la grande révolution esthétique de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

PROGRAMME (sur 5 jours)

1^{er} jour :

- 08:30 –15:00 : **Lieu de départ** (à préciser) - **Rouen** en car (halte et kilomètres à préciser)
- 16:30 : **Rouen : Hôtel**, arrivée et installation pour 3 nuits (hôtel à préciser)
- 19:00 : **Rouen** : apéritif de bienvenue, puis repas en commun (lieu à préciser)
- 21:00 : **Rouen** : **Concert-conférence** par Patrick Crispini (lieu à préciser).

2^e jour :

- 09:00 - 12:00 : **Rouen : visite de quelques lieux emblématiques** et expos liés à l'**Impressionnisme**
- 12:00 : **Rouen** : Repas en commun (lieu à préciser)
- 14:00 : **Rouen – Honfleur** en car (80 km, 1h10 env.).
- 15:30 : **Honfleur** : Visite du **Musée Erik Satie**, puis déambulation dans la ville
- 19:00 - 20:15 : **Honfleur - Rouen** en car, soir libre

3^e jour :

- 08:30 : **Rouen : Hôtel**, départ
- 08:30 - 10:00 : **Rouen - Giverny** en car (70 km, 1h15 env.) route pittoresque des bords de Seine
- 10:30 : **Giverny** : visite des **jardins et de la maison de Monet de Giverny**
- 12:00 : **Giverny** : repas en commun sur place (sugg. restaurant **Les Nymphéas**, Fondation Monet)
- 14:00-15:30 : **Giverny - Montfort-L'Amaury** en car (55 km, 1h15 env.)
- 16:00 : **Montfort-L'Amaury** : visite du **Belvédère, maison de Maurice Ravel**, puis halte en ville
- 19:00 : **Montfort-L'Amaury : Hôtel**, installation (suggestion : **Hôtel St-Laurent**), soir libre

4^e jour :

- 09:00 : **Montfort-L'Amaury : Hôtel**, départ
- 09:30-10h30 : **Montfort-L'Amaury – Chatou**, île des Impressionnistes en car (40 km, 45' env.)
- 11:00 : **Chatou** : visite du **musée Fournaise et parcours immersif autour de Renoir**
- 12:30 : **Chatou** : repas en commun au **restaurant de La Maison Fournaise**
- 14:30-15:30 : **Chatou – Bougival** via **La Grenouillère** : navigation-canotage sur la Seine (env. 6 km)
- 16:00 : **Bougival**, visite de l'**espace muséal Berthe Morisot**
- 17:30-18:00 **Bougival : Hôtel**, arrivée/installation (sugg. : **Double Tree by Hilton Paris**), soirée libre

2

5^e jour :

- 09:00 : **Bougival : Hôtel**, départ
- 10:00-12:00 : **Bougival** : visite de la **Maison Pauline Viardot & Datcha de Yvan Tourgueniev**
- 12:00-13:30 : **Bougival** : déjeuner au **Coq de Bougival**
- 13:30-14:30 : **Bougival – Yerres** en car (50 km, 1h env.)
- 15:00-17:00 : **Yerres**, visite maison-**musée Caillebotte et parc**
- 17:30-22:30 : **Yerres – Lieu de retour** (à préciser) en car (halte et kilomètres à préciser)

PRIX & MODALITÉS D'ORGANISATION SUR DEMANDE :

transartis.prod@gmail.com



DESCRIPTIF

Le 1^{er} jour est essentiellement consacré au voyage vers [Rouen](#) et à l'installation sur place dans cette ville qui restera notre port d'attache pour les 4 premiers jours du séjour.

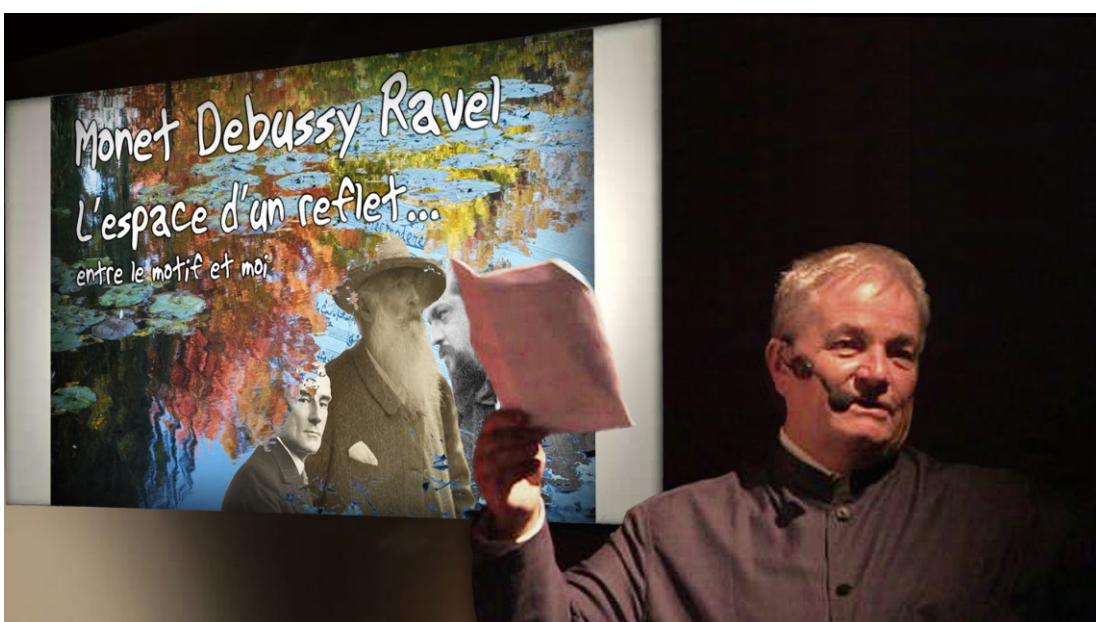
Le 2^e jour, le parcours débutera par une **promenade immersive dans la ville de Rouen**. Après une visite de [quelques lieux emblématiques de Rouen](#) (notamment la Cathédrale, l'église et l'Aître St-Maclou, agrémentée de la visite de la très belle collection impressionniste du [Musée des Beaux-Arts](#) de la ville et une évocation de la [série des Cathédrales](#) que Monet réalisa à Rouen de 1892 à 1894). Puis le périple du jour nous conduira à [Honfleur](#), notamment pour une visite du délicieux musée de curiosités qui y est consacré à la personnalité insolite et mystérieuse d'[Erik Satie](#) qu'Alphonse Allais, autre honfleurois célèbre, qualifia d'ésoterik...

Le 3^e jour, le voyage sur la palette des sons et des couleurs continue en direction des [jardins et de la maison de Claude Monet à Giverny](#), dernier port d'attache du peintre, puis vers [Montfort-L'Amaury](#) avec une visite spécialement organisée de l'étrange et raffinée maison de poupée de [Maurice Ravel, le Belvédère](#), où le compositeur donna naissance à ses plus grands chefs-d'œuvre.

Le 4^e jour, un déplacement est prévu à [Chatou](#) au bord de la Seine sur l'[Île des Impressionnistes](#), avec une visite du [Musée Fournaise](#) essentiellement consacré aux Impressionnistes habitués du lieu et, notamment, un parcours spectacle « en immersion » [autour de Renoir](#), avant de reprendre des forces devant un bon repas au [Restaurant de la Maison Fournaise](#), célèbre [guinguette des Impressionnistes](#)... Puis, voisins de la Maison Fournaise, les amis de l'association [Sequana](#), qui s'occupent avec passion de la mise en valeur du patrimoine fluvial en Ile-de-France et de la restauration de bateaux de plaisance de l'époque du [canotage](#), proposeront aux participant, après une visite de leur chantier-atelier, une [navigation sur la Seine entre Chatou, La Grenouillère, jusqu'à Bougival](#), où nous visiterons l'[espace muséal consacré à Berthe Morisot](#), l'une des rares femmes pionnières du mouvement impressionniste, avant de gagner notre lieu de résidence pour la dernière nuit du séjour.

Le 5^e jour, avant de quitter [Bougival](#), le voyage s'enrichit de la visite de la [Maison de Pauline Viardot](#), immense diva de l'opéra et grande pianiste célébrée par Liszt dont le salon était un des plus célèbres lieux de rencontres artistiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, dont la [villa à Bougival](#) vient d'être entièrement restaurée, en ne manquant pas de voir également la [Datcha de Yvan Tourgueniev](#) voisine, où le grand écrivain vivait son grand amour pour Pauline. Après un déjeuner au [Cog](#), restaurant typiquement *Belle époque* au bord de la Seine, le voyage se conclura en apothéose par une visite à [Yerres](#) du musée et du beau parc de la [maison de la famille Caillebotte](#), où vécut le grand peintre Gustave Caillebotte, collectionneur, mécène et organisateur des expositions impressionnistes...

3



L'Impressionnisme

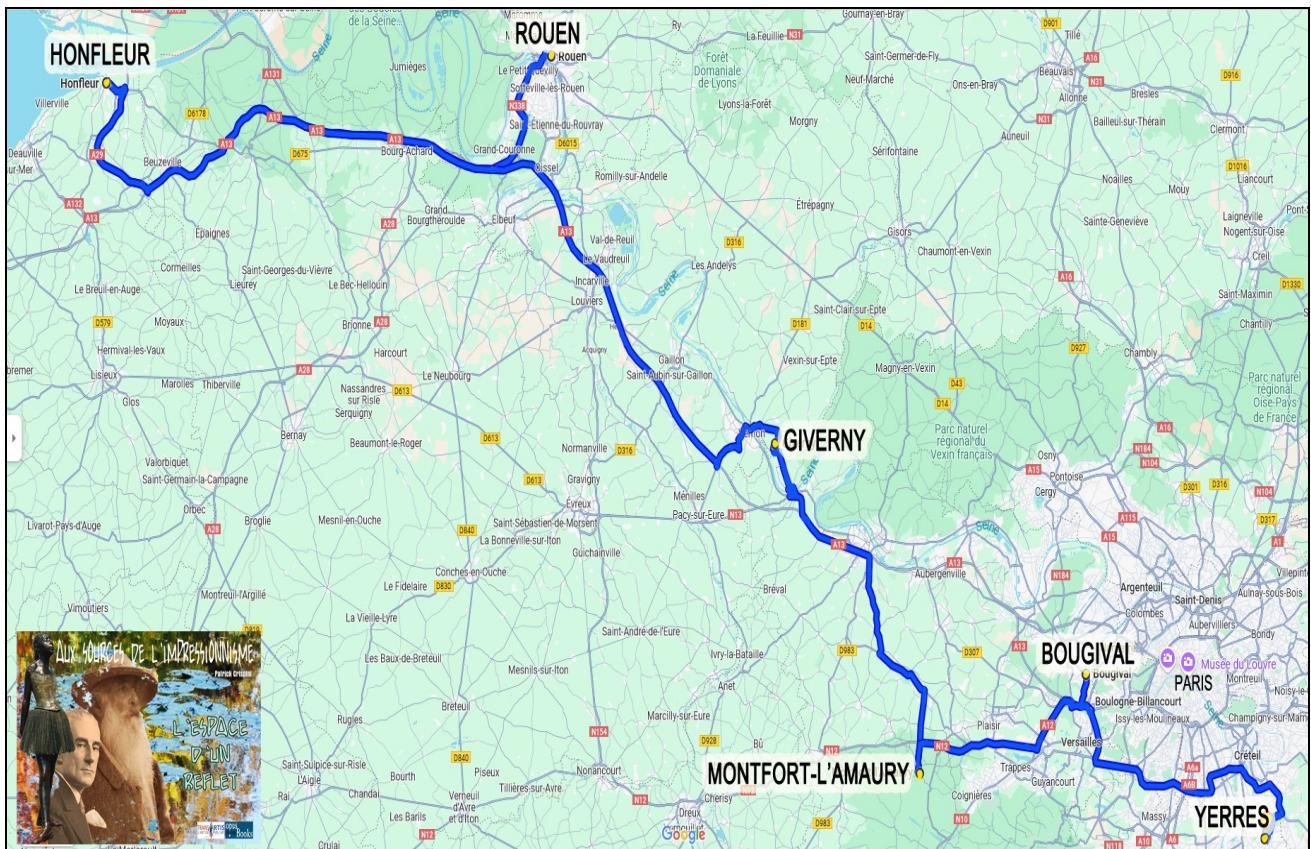
L'Impressionnisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est d'abord un mouvement pictural consacré, le 15 avril 1874, par une première exposition collective indépendante dans l'atelier du photographe Nadar, 35 boulevard des Capucines. 160 toiles d'une trentaine d'artistes y sont présentées où l'on retrouve les noms de **Monet, Cézanne, Degas, Pissarro, Sisley, Bazille, Berthe Morisot ou Auguste Renoir...** C'est un journaliste, Louis Leroy, dédaigneux face à ces « artistes du dimanche », qui donnera contre son gré ses lettres de noblesse au mouvement en les qualifiant d'*Impressionnistes*, détournant ainsi le titre d'une petite toile de Monet intitulée : ***Impression, Soleil levant***. En fait, le mouvement avait déjà pris naissance chez les jeunes peintres dès la fin des années 1850.

Rebelles au style défendu par l'Académie des Beaux-arts et l'enseignement prodigué dans l'atelier de Charles Gleyre, ce *Groupe des Batignolles*, dont les adeptes se qualifieront peu à peu d'*Indépendants*, puis d'*Intransigeants*, se lient d'amitié autour d'**Alfred Sisley, Auguste Renoir et Frédéric Bazille**.

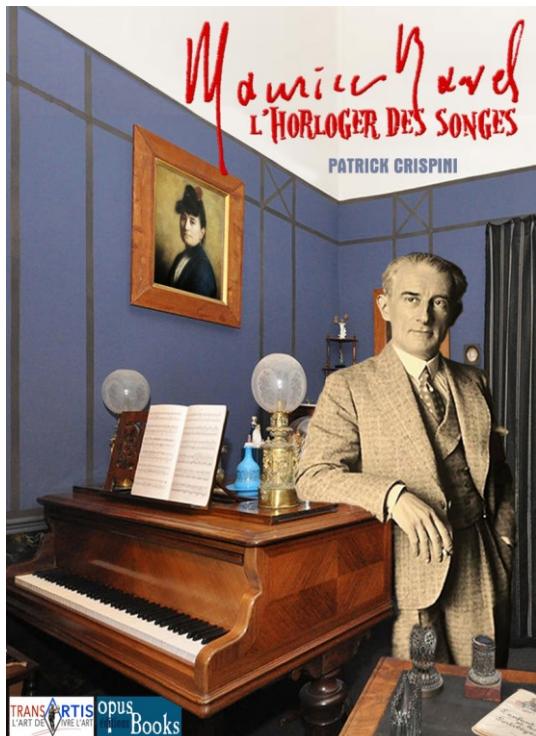
Le **Salon des refusés**, en 1863, qui prend le contre-pied des Salons officiels, va leur montrer le chemin, ainsi qu'une œuvre au parfum de scandale, ***Le bain (Le déjeuner sur l'herbe)*** de leur ainé **Édouard Manet**, qui va devenir un étandard.

Il s'agit de peindre la réalité en s'efforçant « *de rendre purement et simplement l'impression telle qu'elle a été ressentie matériellement* ». L'invention de **la photographie**, les cadrages originaux et la recherche de **l'instantané**, l'apparition sur les marchés occidentaux, dès 1854, des **estampes japonaises** et de l'art extrême-oriental, vont contribuer à entretenir un nouveau goût pour le décor et certains motifs du bestiaire et de la nature jusque-là ignorés. La musique, le ballet, les salons littéraires et philosophiques, l'architecture, la mode, les grands magasins, à leur tour, vont entrer dans la danse.

C'est à ce feu d'artifice, tourné vers la lumière, dans *l'espace d'un reflet*, que nous convie ce voyage en traçant des liens féconds à travers les arts...



Avec Maurice Ravel (1875-1937) à Montfort-L'Amaury



Maurice Ravel (1875-1937) a des ascendances basques par sa mère et suisse horlogère par son père ingénieur. Cette double identité marquera toute l'ambivalence d'inspiration du compositeur, à la fois solaire et tendre, lunaire et méticuleuse, alchimie mêlant l'obsession mécanique du mouvement à la poésie féérique.

« *De l'enfant, il a le penchant pour les menus objets, les miniatures et tout ce microcosme de figurines, de petits automates, d'oiseaux mécaniques, dont il sentait battre le cœur, de minuscules jardins japonais qui évoquaient pour lui les géants de la forêt* » écrivit à son propos sa grande interprète et amie pianiste Marguerite Long.

Dès 1905 Ravel, l'auteur des *Jeux d'eau* et de la *Pavane pour infante défunte* est déjà très connu. *Daphnis et Chloé*, son œuvre la plus imposante, créé aux Ballets russes en 1912, marque les esprits. Dans ses deux opéras en un acte, *L'Heure espagnole* et *L'enfant et les Sortilèges*, ce dernier sur le livret de Colette, il nous livre quelques aspects des mystères de sa personnalité.

Colette, évoquant le compositeur, ne disait-elle pas qu'« *il croisait en parlant ses mains délicates de rongeur, effleurant toutes choses de son regard d'écureuil* », comme un écho au personnage de l'écureuil qui, dans l'opéra, livre cette confidence : « *Sais-tu ce qu'ils reflétaient mes beaux yeux ? Le ciel, le vent libre* »... Mais de l'auteur du *Boléro* – une des œuvres musicales les plus jouées dans le monde et dont l'imbroglio judiciaire et financier des fameux droits d'auteur n'est toujours pas réglé à ce jour - on ne sait rien ou presque de la vie privée de l'être secret, passionné par les horloges et les mouvements mécaniques, dont les manies obsessionnelles, les atours de dandy sophistiqué se retrouvent dans la précision méticuleuse de son écriture musicale. C'est à la rencontre de ce génie de la musique, tôt enfermé dans sa maison de poupée du **Belvédère à Montfort-l'Amaury**, à la recherche des énigmes auxquelles seule sa musique livre quelques clés précieuses, à laquelle nous convie la visite sa résidence de Montfort.

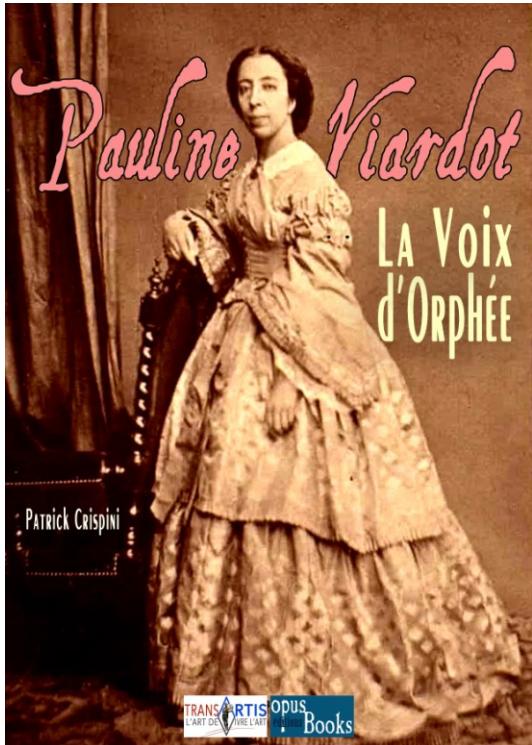
5

Pauline Viardot (1821-1910) & Ivan Tourgueniev (1818-1883) à Bougival

13 décembre 1837, Bruxelles : Pauline Garcia (1821-1910), fille cadette du grand ténor **Manuel Garcia**, créateur du rôle du comte Almaviva dans le *Barbier de Séville* de son ami Rossini, professeur et compositeur qui se produit sur toutes les scènes d'Europe, chante pour la première fois sur scène. Elle a 16 ans : les aficionados de **Maria Malibran**, la célèbre diva et sœur bien-aimée de Pauline morte précocement des suites d'une chute de cheval quatre ans plus tôt, l'attendent au tournant.

Chez les Garcia, l'art n'est pas seulement une profession, c'est un sacerdoce ! Sa mère, elle-même cantatrice, a décidé que la cadette prendra la place de l'aînée. Là voilà donc exhibée dans la robe et avec les bijoux de sa sœur morte : pourra-t-elle rivaliser avec sa sœur ?

Pauline, pourtant, n'était pas destinée à chanter. Pianiste surdouée, élève dès ses 12 ans du maître **Franz Liszt**, qui ne tarit pas déloge sur sa jeune protégée. Malgré un physique ingrat, cette « irrésistible laide » selon **Saint-Saëns**, va pourtant très vite s'imposer. Le monde musical va l'aduler. **Musset** la chérit (mais **George Sand** s'interposera, conseillant à Pauline d'épouser plutôt **Louis Viardot**, de vingt ans son aîné). Les Garcia (quelle famille !) sont espagnols, mais ils ont choisi Paris, capitale de l'art au XIX^e siècle.



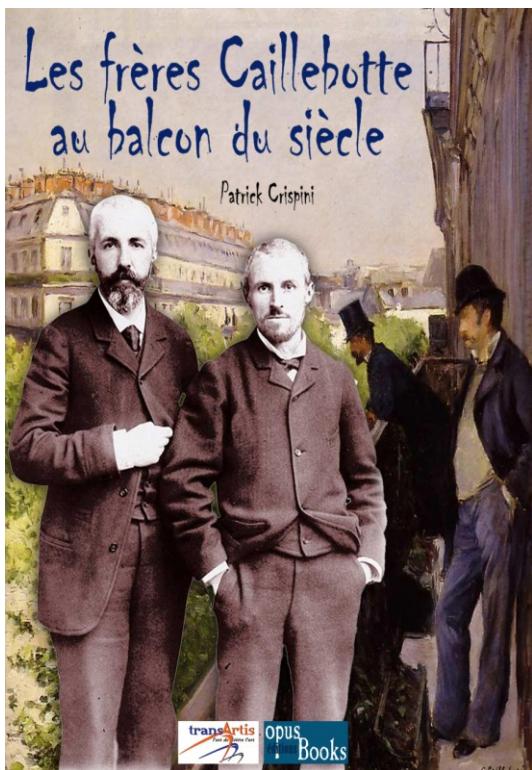
Cependant, avec son ami **da Ponte**, le célèbre librettiste de trois chefs-d'œuvre de Mozart, Manuel a organisé la première soirée d'opéra aux Etats-Unis. La petite Pauline, alors âgée de quatre ans, avec son frère **Manuel Junior**, chanteur lui-même et futur inventeur du *laryngoscope* (!), a assisté à tout cela. Baignant dans l'art lyrique, elle va ajouter une corde à son arc de mezzo-soprano : elle deviendra une tragédienne capable d'arracher les larmes dans ses interprétations de *Norma* de Bellini ou de l'*Orphée* de Gluck, qu'elle réorchestrera avec Berlioz en 1859.

Mais elle fatigue trop sa voix. Devenue mère de famille (Pauline et Louis ont quatre enfants (tous deviendront musiciens), la « star » retourne à ses premières amours : avec **Clara Wieck**, elle joue en public.

Que ce soit à **Bougival** ou à **Baden-Baden**, elle s'entoure dans ses fameux salons de tout ce qui compte en matière d'art : Gounod, Chopin, Liszt, Fauré, Delacroix, Hugo, Flaubert, Sand, Scheffer, entre autres, sont ses familiers... mais c'est avec l'écrivain russe **Ivan Tourgueniev** qu'elle entretiendra « *la plus belle histoire d'amour du XIX^e siècle* » selon Maupassant.

En 1855, elle vendra ses bijoux pour acheter le **manuscrit autographe de Don Giovanni** qu'elle sauvera de la dispersion... Deux cents ans après sa naissance et un (trop) long purgatoire, il est temps de rendre sa place à cette immense artiste aux multiples talents, inspiratrice, muse et créatrice féconde, féministe avant l'heure.

Avec **Gustave Caillebotte (1839-1924)** à Yerres



Depuis le balcon de leur riche appartement du 31 boulevard Haussmann, dans Paris alors en pleine mutation, le peintre Gustave Caillebotte (1839-1894) et son frère Martial (1853-1910), compositeur et photographe amateur, ont pris le goût d'observer la ville, les rues redessinées par les percées du baron Haussmann, les passants afférés, les petits métiers... À l'abri des soucis d'argent les deux frères peuvent très tôt se consacrer à leurs passions pour l'art, le jardinage, la philatélie, le nautisme...

Avec son frère, qui règne sur le piano et prend des instantanés, Gustave gagne de nombreuses régates, s'emploie à dessiner les plans de leurs yachts, tel « Roastbeef », pied de nez malicieux à la marine anglaise... Organisateur de plusieurs expositions impressionnistes il devient le mécène de ses amis peintres, dont il collectionne les tableaux. Comme Claude Monet, sur le bureau duquel trônera toujours une photographie de Gustave dans sa serre, il se passionne aussi pour l'horticulture.

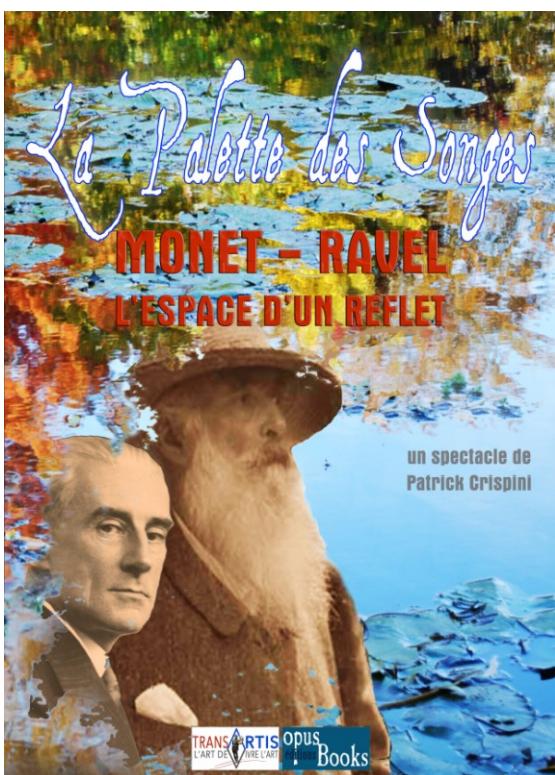
Mais au fil de l'eau, dans les allées lumineuses des jardins, dans l'effervescence du progrès urbain se pressentent déjà la grande solitude mélancolique d'un monde qui commence à disparaître au profit des inquiétudes frénétiques de l'ère moderne...

Avec Erik Satie (1875-1937) à Honfleur



Personnage excentrique dont le mauvais caractère n'avait d'égal qu'une ironie mordante et précieuse, calligraphe, modaliste, et parcier d'une église éphémère, l'auteur de *Parade*, *Gnossiennes*, *Gymnopédies*, *Socrate*, *Embryons desséchés*, *Préludes flasques* et tant d'autres pièces aux titres fantasques, fut porté en totem par les *Nouveaux jeunes* de Montparnasse et les surréalistes. Natif de Honfleur, proche à ses débuts montmartrois du Sâr Peladan et des Rose-Croix, amant transi de Suzanne Valadon, **Ésoterik** Satie (comme le dénomma Alphonse Allais, autre honfleurais célèbre !) la quarantaine venue et déjà célèbre, se présenta en débutant à la porte de la Schola Cantorum pour y suivre des cours de contrepoint... Invité d'honneur dans les meilleurs salons parisiens, citoyen d'Arcueil-Cachan, où il acheva une existence austère dans la misère, le dénuement... et l'alcool, il fut un des premiers à prendre sa carte au parti communiste. Sa vie tumultueuse et secrète, jalonnée de scandales orchestrés par Jean Cocteau, le *Groupe des Six*, les *Ballets russes*, Picasso et les dadaïstes, fut aussi un itinéraire initiatique douloureux et solitaire. Patrick Crispini fait revivre le destin exemplaire et unique de cet arpenteur de songeries, ce flâneur à monocle nommé : Erik Satie...

Le spectacle-récital : *La Palette des Songes*



« En rapprochant les deux destins du peintre Claude Monet et du musicien Maurice Ravel, dans un spectacle-récital où il excelle, Patrick Crispini nous entraîne aux sources de l'Impressionnisme...

Bien que ni Monet ni Ravel n'appréciaient ce mot et détestaient qu'on les assimile à ce mouvement artistique, leur fécond dialogue nous fait entrer au cœur de la création, dans l'intimité de leurs maisons et de leurs jardins respectifs. Autant celle du peintre à Giverny célèbre la couleur et l'effervescence de la nature au sein d'une famille nombreuse et recomposée, autant celle du musicien à Montfort-L'Amaury dissimule les secrets d'un solitaire, dans une maison de poupée à son image.

D'un côté un artiste bougon, peu porté sur le raffinement vestimentaire, levé avec les poules, avalant sa rituelle andouillette au milieu de sa collection d'estampes japonaises avant de se rendre « sur le motif » capter les miroitements face à son étang de nymphéas...

De l'autre, un dandy volontiers cynique, méticuleux jusqu'au choix maniaque de ses cravates, solitaire dans cette maison minuscule où tout a été conçu et pensé par lui, au milieu des chinoiseries, automates à remontoirs, qui amusent tant cet insomniaque incurable, horloger des songes, dont chaque œuvre représente un chef-d'œuvre unique... **La palette des songes** : un voyage (in *Les Temps d'Art*, N°55, avril 2010)

mobilier néo-grec et autres « complications » qui amusent tant cet insomniaque incurable, horloger des songes, dont chaque œuvre représente un chef-d'œuvre unique... **La palette des songes** : un voyage dans *l'espace d'un reflet* à ne pas manquer ».